



L'enseignement de l'architecture au Centre d'Enseignement d'Art de Tunis (1923 – 1930)

Faiza Matri*

Résumé

La formation des architectes en Tunisie était une expérience singulière assurée à partir de 1923 au sein du Centre d'Enseignement d'art. Le présent article qui se propose de présenter et d'analyser cette expérience est articulée autour de deux parties. La première est consacrée à la présentation du *Centre d'Enseignement d'Art* et l'étude d'une structure de formation complémentaire : *le Musée d'Art moderne* à Tunis. La seconde partie traite de la question de la formation des architectes au sein du *Centre d'Enseignement d'Art*.

Mots clés : Architecture, Enseignement, Art, Tunis, Protectorat.

Pour citer cet article :

Faiza Matri, « L'enseignement de l'architecture au Centre d'Enseignement d'Art de Tunis (1923-1930) », *Al-Sabîl : Revue d'Histoire, d'Archéologie et d'Architecture Maghrébines* [En ligne], n°2, Année 2016.

URL : <http://www.al-sabil.tn/?p=1137>

* Maitre-Assistante – ENAU - Université de Carthage.

Introduction

On définit souvent l'architecte en tant que « *personne capable de tracer le plan d'un édifice et d'en diriger l'exécution. [...]. Aujourd'hui, l'architecte doit être diplômé d'une école d'architecture et admis dans l'ordre des architectes* »¹. Bien que l'image moderne de l'architecte ait été inventée et inaugurée en Europe au XV^e siècle par Filippo Brunelleschi (1377-1446) qui a « *le mérite d'offrir à l'architecture un système stable et scientifiquement construit de conventions* »², l'émergence des architectes diplômés des écoles des beaux-arts est advenue suite à la révolution industrielle.

En Tunisie, la création des établissements d'enseignement spécialisés dans la formation des architectes n'a eu lieu qu'à partir du début du XX^e siècle à travers la fondation du *Centre d'Enseignement d'Art* de Tunis en 1923. Parallèlement à l'enseignement de peinture, cet établissement a assuré un enseignement de l'architecture³ qui n'a duré que sept ans pour être suspendu en octobre 1930. Dès lors, le *Centre d'Enseignement d'Art* a pris le nom d'*Ecole des Beaux-arts de Tunis*⁴ en assurant un enseignement de peinture et d'arts plastiques⁵. Malgré sa courte durée, cette expérience pédagogique a permis la formation des premiers architectes Tunisiens.



Fig. 1. L'entrée principale et unique du Centre d'Enseignement d'Art de Tunis située au Passage Ben Ayed dans le quartier de Bâb Jedid à proximité du Tourbet el-Bey. (Cliché de l'auteur).

1- Définition de l'architecte selon le petit Robert.

2 - M. Tafuri, 1981, p. 7.

3- H. Doliveux, « Note relative au chapitre du budget de 1922 », in : *Rapport à M. le Ministre Résident général de France sur le fonctionnement des services en 1924*, Archives diplomatiques de Nantes, Bobine R. 82, Archives 1682, Dossier 2, Pièce 201-205.

4- Direction générale de l'Instruction publique et des Beaux-arts, s. d., p. 51.

5- L'école des Beaux-arts de Tunis fut transférée, en 1948, à ses locaux actuels, avenue de l'Armée Nationale, dans le quartier de Sidi Abdessalem. Voir A. Louati, s. d., p. 48.



De nos jours, les études consacrées à l'histoire de l'architecture tunisienne ne cessent de se multiplier, alors que les études traitant la question de la formation du corps des architectes sont rares pour ne pas dire inexistantes⁶. En s'interrogeant sur les caractéristiques de l'enseignement de l'architecture assurée dans le *Centre d'Enseignement d'Art* de Tunis, le présent article a pour objectif de donner un aperçu sur cet établissement ainsi que sur la section d'architecture qui restent méconnus. Compte tenu de la rareté des sources, nous nous sommes basées sur les rapports officiels adressés au Ministre Résident Général sur le fonctionnement des services administratifs, ainsi que les correspondances retrouvées dans les archives, surtout les archives diplomatiques de Nantes.

I- Le Centre d'Enseignement d'Art de Tunis

La création de structures modernes pour la formation des architectes tunisiens est marquée par une longue période d'hésitation et de tâtonnements. On peut estimer qu'outre les considérations politiques⁷, le statut spécifique de ce métier, ainsi que les moyens de son apprentissage et sa transmission, ont amplifié ces incertitudes. Bien que le statut de l'architecte, tel qu'il a été instauré en occident depuis la Renaissance, n'ait pas existé dans les pays du monde arabe, la gestion des aspects techniques et esthétiques des ouvrages n'a pas fait défaut en Tunisie, puisqu'elle a été confiée à des *amines*. Avant le Protectorat, les métiers traditionnels du bâtiment étaient regroupés en corporations autonomes qui travaillent en ordre dispersé dans l'espace urbain et présidés par les *amines*⁸.

Au début du XIX^e siècle, la formation des conducteurs des travaux a été assurée parallèlement à celle des ingénieurs au sein de l'école polytechnique du Bardo, fondée par Ahmed Bey en 1839⁹. En l'absence d'établissements de formation d'architectes, cette école a contribué à la formation de quelques ingénieurs du bâtiment civil, à l'exemple de Hassouna Ben Mustapha qui enseigna à la même école et à qui furent confiés de grands travaux de construction¹⁰.

Au cours de la période coloniale, l'aspect polyvalent de ce métier n'a fait que compliquer les choses. Conçue comme un corps de connaissance pratiques, l'architecture tunisienne, ainsi que son apprentissage ont été parfois encouragés à travers les diverses mesures de conservation et transmission des savoir-faire traditionnels. La formation des architectes dans le Centre d'Enseignement d'Art traduit la transposition occidentale de l'approche de ce métier.

1- Présentation du Centre d'Enseignement d'Art

L'école des beaux-arts a été fondée en 1923 par le Résident Général sous le nom du *Centre d'Enseignement d'Art* et dirigée par Pierre Boyer artiste peintre, désigné comme directeur avec le

6- Souvent, l'étude des monuments est accompagnée d'une présentation des concepteurs, mais il n'existe pas d'études spécialisées qui retracent l'histoire de ce métier.

7- Le facteur politique reste le plus déterminant. Il a engendré l'opposition des autorités françaises sous l'influence de certains milieux français, notamment les colons installés en Afrique du Nord. Donner un enseignement très poussé et de pointe aux tunisiens, qui permettra la formation de techniciens et ingénieurs parmi eux, est incompatible avec les intérêts de la France dans toutes ses colonies. Voir A. Ben Youssef, 2008, p. 11-12.

8- P. Pennec, 1964, p. 175.

9- Parmi les premières manifestations de la politique moderniste d'Ahmed Bey est la création, en 1839, de l'école militaire dite aussi école polytechnique du Bardo. Cet établissement s'est fixé l'objectif de former des cadres tunisiens dans différentes spécialités scientifiques et militaires.

10- Au cours de son existence, cet établissement a changé d'objectifs en focalisant sur une formation purement militaire puisqu'elle a fermé ses portes en 1854, pour les rouvrir en 1869, sous le nom de « *maktab Alharb* » dans le but de former des officiers et une armée moderne. Voir A. Ben Youssef, 2008, p. 10.

titre d'inspecteur adjoint des beaux-arts, assisté d'un professeur de dessin et de peinture M. Vergeaud et d'un professeur d'architecture Victor Valensi. Elle est située dans le quartier de Bâb Jedid au n° 6 bis Passage Ben Ayed¹¹ (voir fig. 2).

La décision de la fondation du *Centre d'Enseignement d'Art* de Tunis a été prise parallèlement à celle de la fondation d'un musée d'art moderne à Tunis et dont l'objectif est de « *créer en Tunisie un mouvement artistique inexistant, de retrouver les anciennes traditions indigènes, de veiller à leur application et de rechercher les anciens statuts corporatifs des arts indigènes* »¹². D'ailleurs, Pierre Boyer a été nommé inspecteur adjoint des Antiquités et Arts en 1922, ayant la double mission de l'inauguration d'un *Centre d'Enseignement d'Art* et la fondation d'un musée d'art moderne à Tunis.

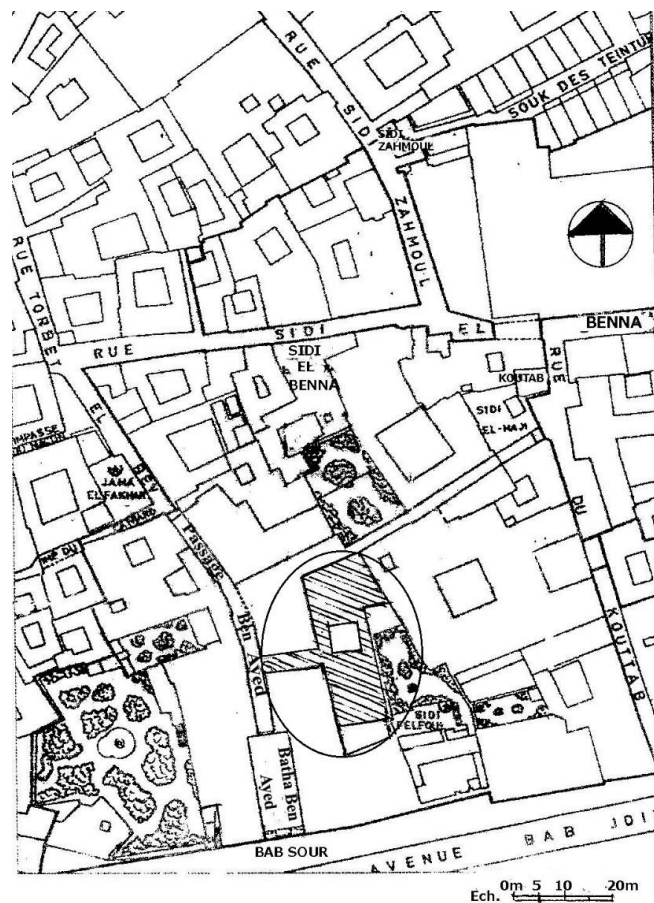


Fig. 2. Plan de situation du Centre d'Enseignement d'Art. (Selon le plan de J. Revault, 1974).

Pour la création de ces établissements, les décideurs se sont inspirés d'un modèle « *existant en Algérie (fondation Jonnart à Alger) et au Maroc où un service analogue est rattaché budgétairement à la Direction de l'Instruction publique et des beaux-arts et distinct et du service des antiquités* ». L'objectif était de créer un complexe culturel contenant le Centre d'Enseignement

11- *Annuaire Tunisien du Commerce de l'Industrie de l'Agriculture et des Administrations de la Régence*, 1936, p. 156.

12- *Note relative au chapitre du budget concernant la création d'une école des beaux-arts et d'un musée d'art moderne*, 1922, Archives diplomatiques de Nantes, Bobine R. 348, n° Archives 2080. Les deux citations qui suivent sont extraites du même document.

auquel s'associe le musée où « *les artistes y trouvent les documents indispensables à leur enseignement* ».



Fig. 3. La placette de Ben Ayed menant au *Centre d'Enseignement d'Art* et donnant sur l'avenue de Bâb Jedid, (Cliché de l'auteur).

Le Centre d'Enseignement d'Art a été installé dans une annexe du palais Ben Ayed.¹³ Il a occupé une ancienne salle de réception, sorte de pavillon qui s'ouvrait sur le jardin du palais (rep.6, fig. 4) et auquel des ateliers ont été annexés. Les ateliers ont été édifiés au début du XX^e siècle à l'emplacement du grand jardin rectangulaire du palais qui a été réduit, de ce fait, à une petite cour. Le local choisi pour accueillir les collections du Musée d'art moderne est Dâr Othman¹⁴, une résidence princière tunisoise construite au cours du XVII^e siècle et située dans la zone sud de la médina de Tunis, non loin du Centre d'Enseignement d'Art.

Jusqu'à quel point ces établissements ont-ils pu assurer leurs missions et atteindre leurs objectifs ? Comment est assuré l'enseignement dans le Centre d'Enseignement d'Art ? Comment l'enseignement d'architecture est-il assuré ?

2- L'enseignement au Centre d'Art

Le Centre d'Enseignement d'Art a été ouvert pour la première fois le 15 octobre 1923. Les élèves suivaient une formation théorique et une formation pratique dans des ateliers spécialisés. Le programme était copié « *à ses débuts de l'école des beaux-arts de Paris* »¹⁵. Ce Centre a assuré, au début, un enseignement de peinture et un enseignement d'architecture¹⁶.

13- Le palais de Ben Ayed s'organisait autrefois autour de cours et jardins extérieurs qui séparaient entre eux les locaux d'habitation et communs. Voir J. Revault, 1971.

14- Ce palais est connu aussi sous le nom de « *Dâr al-Oula* » ou la « maison des esclaves ».

15- Lettre adressée le 14 novembre 1924 par les professeurs de peinture et d'architecture de l'école des beaux-arts à l'inspecteur des beaux-arts, directeur du Centre d'Enseignement d'Art de Tunis, Archives diplomatiques de Nantes. Bobine R. 348, n° Archives 2080, Dossier n°1, Pièce 29-30.

16- H. Doliveux, « Note relative au chapitre du budget de 1922 », in : *Rapport à M. le Ministre Résident général de France sur le fonctionnement des services en 1924*, Archives diplomatiques de Nantes, Bobine R. 82, Archives 1682, Dossier 2, Pièce 201-205.

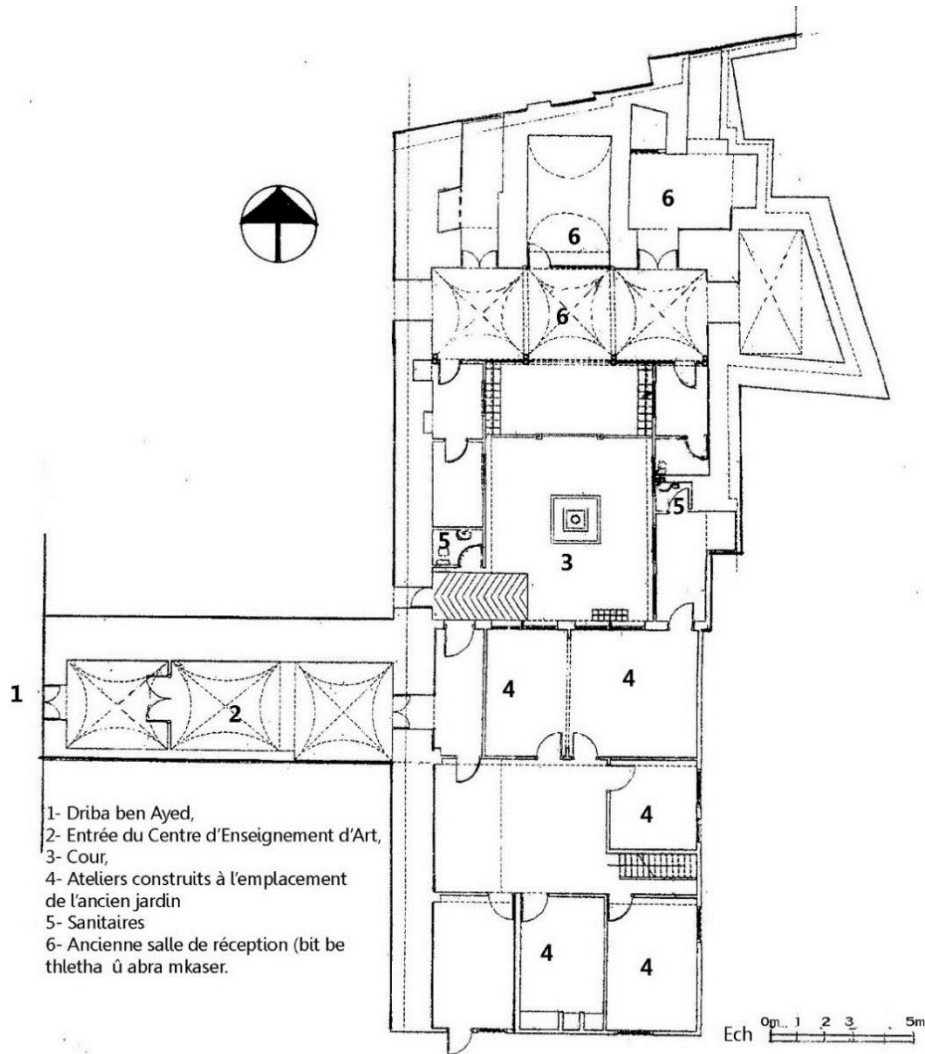


Fig. 3. Plan du Centre d'Enseignement d'Art. (Dressé selon un plan extrait des archives de l'INP).

Lors de sa fondation, le Centre avait pour mission d'assurer la formation dans les matières suivantes : le dessin, la peinture, la sculpture, le modelage, l'architecture, les arts décoratifs et l'histoire de l'art. « *Il paraît également nécessaire de créer à côté du musée, un centre d'enseignement artistique, où serait professé pour la jeunesse [...], un cours de dessin et de peinture, comprenant également l'anatomie artistique et la perspective. Un cours de sculpture et de modelage. Un cours d'architecture. Un cours d'art décoratif et un cours d'histoire de l'art.* »¹⁷.

Nous nous ne disposons pas d'informations suffisantes sur le programme, mais les lettres et les rapports couvrant la période de 1923 à 1929 mentionnent que le Centre avait assuré des cours de perspective, d'anatomie et d'histoire de l'art.

Nous savons, à partir d'un document datant de 1936 que l'enseignement de la peinture et des arts plastiques « *est donné par des professeurs de dessin, de peinture, d'anatomie artistique, de perspective et d'aquarelle* »¹⁸. Et c'est dans les ateliers que se fait la « *correction des dessins, des*

17- Note relative au chapitre du budget concernant la création d'une école des beaux-arts et d'un musée d'art moderne, 1922, Archives diplomatiques de Nantes, Bobine R 348, n° Archives 2080.

18- Annuaire Tunisien du Commerce de l'Industrie de l'Agriculture et des Administrations de la Régence, 1936.



projets, des concours, des esquisses et des compositions décoratives »¹⁹. En outre, le Centre a assuré des conférences publiques sur l'histoire de l'art, présentées, toutes les semaines par Pierre Boyer²⁰.

En comparant les premières correspondances à celles des années suivantes, on note que d'une part, le cours des arts décoratifs mentionné en 1922 n'a pas eu lieu et d'autre part, le Musée d'art moderne, censé être une structure complémentaire, n'a pas vu le jour lors de la fondation du Centre.

3- Le Musée d'art moderne : institution complémentaire de l'école des Beaux-arts

Le projet de fondation d'un musée d'art moderne à Tunis a été étudié à partir de 1921. Cet établissement devait recevoir et exposer des tableaux de peinture orientalistes et des sculptures se rapportant au même thème. Pour la fondation d'un Musée d'art moderne à Tunis, Pierre Boyer, conservateur du Musée de Tunis, s'est rendu plusieurs fois à Paris, à partir du 24 juin 1921, pour obtenir des musées parisiens, un dépôt d'œuvres de peinture et de sculpture²¹. Les conservateurs du Louvre et du Luxembourg ont consenti à envoyer de nombreuses œuvres d'art constituées de peintures et de sculptures pour figurer au Musée.

Les initiateurs du projet ont choisi Dâr Othman pour accueillir les collections du Musée d'art moderne. Appartenant à la fondation *habous*, cet édifice a été vendu en 1922 à un prix s'élevant à 138 000 frs ²² et classé monument historique au cours de la même date²³.

Bien que le Service des antiquités et des arts ait entamé la restauration de Dâr Othman dès son acquisition, le Musée n'a pas pu fonctionner immédiatement. D'une part, les travaux de réparation ont traîné jusqu'en 1924, ce qui a freiné la mission de la fondation du musée. D'autre part, une fois restauré, l'aspect et la configuration de Dâr Othman ne permettent pas d'accueillir les nouvelles fonctions du musée qui nécessitent plusieurs transformations pouvant porter préjudice à la stabilité de l'édifice.

Le retard dans la réparation de Dâr Ohman a entravé la mission de la fondation du musée. Plusieurs peintures réunies pour ce musée n'ont pas été, de ce fait, acquises. M. Boyer a choisi des musées du Louvre et de Luxembourg « *une sélection d'œuvres, de peintures importantes, mais ne connaissant pas la surface d'accrochage qu'il pouvait utiliser, puisque le musée est encore inexistant, [...] n'a pas voulu prendre la responsabilité d'accepter un dépôt d'un prix considérable*

19- Lettre adressée le 14 novembre 1924 par les professeurs de peinture et d'architecture de l'école des beaux-arts à l'inspecteur des beaux-arts, Archives diplomatiques de Nantes, Bobine R 348, n° Archives 2080, Dossier n° 1, Pièce 29-30.

20- H. Doliveux, « Note relative au chapitre du budget de 1922 », in : *Rapport à M. le Ministre Résident général de France sur le fonctionnement des services en 1924*, Archives diplomatiques de Nantes, Bobine R. 82, Archives 1682, Dossier 2, Pièce 201-205.

21- *Note relative au chapitre du budget concernant la création d'une école des beaux-arts et d'un musée d'art moderne, 1922*, Archives diplomatiques de Nantes, Bobine R 348, n° Archives 2080.

22- *Acte de vente établie entre l'Etat tunisien représenté par le Directeur général des finances et la fondation habous public dite « Haramaine »*. Archives diplomatiques de Nantes, Bobine R. 348, n° archives 2080, Dossier 1 pièce 238.

23- Voir décret du 25 janvier 1922.



*et de conservation délicate, ne sachant où le mettre »*²⁴. D'autres œuvres acquises sont restées en dépôt dans les locaux de la Direction des antiquités et Arts²⁵.

Dâr Othman a été affecté en 1936 à l'installation d'un musée d'arts traditionnels tunisiens²⁶, alors que le Musée d'art moderne n'a pas été encore inauguré et plusieurs œuvres acquises sont restées en dépôt au *Centre d'Enseignement d'art*²⁷.

II-La formation des architectes au sein du Centre d'Enseignement d'Art

Bien que le cours d'architecture ait été suspendu en 1930, ce Centre a assuré la formation des élèves en architecture sous la direction de Victor Valensi²⁸.

1- Caractéristiques de l'enseignement d'architecture

Le Centre a accueilli, en 1923-1924, 11 élèves : 7 dans la section de peinture et 4 dans la section d'architecture. Pour l'année 1924-1925, 15 élèves ont été admis : 11 dans la section de peinture et 4 dans la section d'architecture²⁹. Le nombre d'élèves a augmenté, pour atteindre 17 élèves au cours de l'année 1926-1927³⁰. Pendant l'année 1929-1930, le Centre a inscrit 39 élèves³¹ et en 1930-1931, 34 élèves ont été inscrits³².

Un rapport établi en 1924, nous fournit le nom des élevés inscrits au cours de cette année dans la section d'architecture et dont le nombre remonte à 4 ; il s'agit de MM. Boccara, Guidice Cohen et Scander³³. Edmondo Boccara et Romeo Guidice ont exercé, par la suite, les fonctions d'architectes indépendants à Tunis et se sont distingués par leurs réalisations architecturales³⁴.

Comme dans les institutions similaires en France, l'enseignement de l'architecture est assuré dans des ateliers pratiques où se faisait l'initiation à la conception à travers la correction des projets d'architecture. Il est difficile d'évaluer la méthode et les techniques pédagogiques adoptées au sein

24- *Note relative au chapitre du budget, concernant la création d'une école des beaux-arts et d'un musée d'art moderne à Tunis*, 1922, Bobine R 348, n° archives 2080.

25 P. Boyer a accepté un lot important de sculptures, estimé par l'administration des beaux-arts, à la somme de 180.000 fr. Voir *Note relative au chapitre du budget, concernant la création d'une école des beaux-arts et d'un musée d'art moderne*, 1922. Il a été mentionné par le même document qu'il a aussi acheté du Salon Tunisien un certain nombre de tableaux qui ont été déposés à la Direction des Antiquités et Arts.

26- Jacques Revault, 1951, p. 233.

27- Direction générale de l'Instruction publique et des beaux-arts, s.d. *L'œuvre scolaire de la France en Tunisie 1883-1930*.

28- Fils de l'ingénieur-architecte Raymond Valensi, Victor Valensi (1883-1977) est un ancien élève de l'école Nationale des beaux-arts de Paris. Voir J. Hueber et C. Piaton, 2011, p. 233.

29- *Rapport à M. le Ministre Résident général de France sur le fonctionnement des services en 1924*, Archives diplomatiques de Nantes. Bobine R82, Archives 1682, Dossier 2, Pièce 201-205.

30- « Activités des différents services administratifs en Tunisie », Archives diplomatiques de Nantes, Bobine R. 121, Archives 1753, Dossier 1.

31- Direction générale de l'Instruction publique et des beaux-arts, s. d. *L'œuvre scolaire de la France en Tunisie 1883-1930*.

32- *Considérations générales*, Rapport envoyé par la direction générale de l'intérieur au Ministre délégué à la résidence de la république française en 1931, Archives diplomatiques de Nantes, Bobine R. 121, Archives 1753, Dossier 1, Pièces 268-290.

33- *Rapport à M. le Ministre Résident général de France sur le fonctionnement des services en 1924*. Archives diplomatiques de Nantes, Bobine R82, Archives 1682, Dossier 2, Pièce 201-205.

34- Edmondo Boccara est né en 1896 et faisant partie de la communauté italienne. Très actif au cours des années 1930, il a contribué à la diffusion du style Art Déco. Voir J. Hueber et C. Piaton, 2011, p. 224-227.



de cet établissement, cependant l'ouvrage de Victor Valensi, ainsi que ses réalisations³⁵ ont permis d'avoir une idée sur l'approche de l'architecte.

Valensi était considéré parmi les architectes actifs qui ont largement contribué à la diffusion du style néo-mauresque en Tunisie³⁶. Son ouvrage ainsi que ses réalisations ont permis de donner une impulsion à l'analyse positive du patrimoine architectural local³⁷. L'ouvrage de Valensi n'est pas conçu à l'image d'un manuel de formation, mais il a regroupé un *corpus* constitué d'habitat traditionnel et des projets contemporains et dont l'objectif est de tirer un enseignement de l'architecture traditionnelle à travers le choix. Victor Valensi indique ses intentions et ses orientations dans la préface accompagnant le catalogue des photos et plans publiés, de sorte à orienter le chercheur à contempler ses choix et son parti pris.

De ses principes, il faut souligner d'une part la nouvelle approche nuancée de l'architecture traditionnelle qui rompt avec l'ancienne approche orientaliste puisqu'il n'aborde pas l'architecture arabe à travers ses manifestations monumentales les plus spectaculaires, mais à travers ses caractères spécifiques : *« l'art hispano-mauresque ne ressemble pas à celui du Caire ou de Damas, mais il n'est pas inutile de préciser que celui d'une région, d'un pays diffère de celui de la région voisine par de nombreux détails. C'est ainsi que les encadrements des portes sont différents à Tunis et à Sfax, que les minarets et coupoles du sud tunisien ont un autre caractère que ceux de Kairouan »*. D'autre part, et compte tenu de la diversité des influences qui ont façonné l'architecture tunisienne, Valensi, insiste sur l'analyse et l'étude approfondie des modèles anciens : *« Il serait nécessaire qu'une vaste documentation soit établie, que l'architecte et le décorateur s'effacent devant l'archéologue, que l'artisan commence par copier servilement les exemples du passé pour que l'assimilation des traditions anciennes s'effectue peu à peu »*³⁸.

Le cours d'architecture assuré au Centre d'Enseignement d'art a eu lieu au cours d'une période marquée par la prise de conscience des valeurs du patrimoine architectural traditionnel. D'ailleurs, la majorité des décrets relatifs à la conservation des monuments et des zones urbaines à caractère traditionnel de la médina de Tunis remontent à cette époque³⁹.

2- Crise de l'enseignement d'architecture et problèmes budgétaires

Dès les premières années, le Centre d'Enseignement d'Art a souffert de problèmes budgétaires. Le Centre qui n'a pas recruté d'enseignants n'a pas pu assurer un enseignement constant, comme le mentionne la lettre adressée par le professeur de peinture M. Vergeaud et le professeur d'architecture Victor Valensi à l'Inspecteur des beaux-arts : *« l'école doit exister avec ses cours réguliers, son enseignement constant. Ou alors, elle n'existera pas et n'apportera que des déceptions »*⁴⁰.

35- V. Valensi, 1923. Cet ouvrage est publié au cours à la même période où l'auteur a enseigné au sein du Centre d'Enseignement d'Art de Tunis ; Municipalité de Tunis, 1920, p. 9-12.

36- Beguin François, Baudiez Gildas, Lesage Denis, Godin Lucien, 1983, p. 38.

37- A travers son projet d'embellissement et d'extension de la ville de Tunis (1920), Valensi était parmi les premiers à opter pour la conservation du patrimoine traditionnel.

38- V. Valensi, 1923.

39- Voir F. Matri, 2008.

40- Lettre adressée le 14 novembre 1924 par les professeurs de peinture et d'architecture de l'école des beaux-arts à Monsieur l'inspecteur des beaux-arts, Archives diplomatiques de Nantes. Bobine R 348, n° Archives 2080, Dossier n° 1, Pièce 29-30.

Comparée à l'école des beaux-arts de Paris, les enseignants qui travaillent au Centre d'Enseignement d'Art de Tunis font plus d'efforts sans rémunération. En effet, à l'école des beaux-arts de Paris, les élèves viennent avec un bagage suffisant réduisant ainsi le travail des professeurs. Quant à Tunis, les élèves sont moins initiés aux nouveaux principes de l'esthétique moderne, ce qui demande un grand effort de la part des encadreurs⁴¹.

L'encadrement des élèves, précise la même lettre, « *demande beaucoup de temps, et dans les conditions actuelles, les professeurs qui ont travaillé jusqu'ici [Novembre 1924] sans aucune rémunération, ne peuvent y consacrer les heures nécessaires* ». Les professeurs de peinture et d'architecture ont proposé, finalement, de faire une répartition du budget afin de trouver un appoint à la rémunération équitable des professeurs car il est difficile d'augmenter dans des fortes proportions les crédits affectés au Centre.

Malgré les difficultés financières, les enseignants se sont investis pour développer la formation artistique. D'ailleurs, en 1929 a eu lieu pour la première fois au Palais des Sociétés françaises une exposition d'ensemble des travaux des élèves du Centre d'Enseignement d'Art⁴². Cependant, la réduction du nombre d'étudiants inscrits dans la section d'architecture a mené à la suspension de cette filière en 1930 : « *le cours d'architecture a été suspendu par suite de l'absence d'élèves de cette spécialité* ».

Conclusion

La formation des architectes est advenue tardivement à travers la fondation en 1923 du Centre d'Enseignement d'Art. Reste à noter que cette mission n'était pas la priorité de cette institution qui a été créée dans l'objectif de la conservation, la transmission et la renaissance des arts de la Tunisie.

Pour cette mission, les autorités du Protectorat ont mené une action pour la sauvegarde des métiers artisanaux du bâtiment, et s'est aussi engagée dans la formation des jeunes aux industries du bâtiment à travers l'enseignement des industries du bâtiment ainsi que les métiers artisanaux. C'est à partir de 1888 que la Direction Générale de l'Instruction Publique et des Beaux-arts a instauré un enseignement du travail manuel au Collège Alaoui, puis elle a créé, en 1898, la première Ecole Professionnelle Emile Loubet. Inaugurée en 1903, elle a permis de former des ouvriers habiles, dans plusieurs domaines et des contremaîtres aptes à seconder les industriels et diriger la main-d'œuvre. Elle a servi aussi à préparer les élèves qui désirent continuer leurs études techniques d'un ordre plus élevé et continuer dans les écoles étrangères comme l'école des arts et métiers.

Malgré les difficultés, le Centre d'Enseignement d'Art a pu assurer la formation des générations d'artistes et d'architectes qui ont contribué avec leurs œuvres à façonner le paysage urbain de Tunis. Créée, au début, en tant que structure complémentaire au Musée d'art moderne et ayant pour objectif de stimuler l'activité artistique en Tunisie, le Centre a pu fonctionner sans l'inauguration du Musée qui n'a jamais vu le jour.

41- A ce sujet, ajoute la même lettre mentionnée ci-dessus qu'à « *Paris, la plupart des élèves se distinguent à la carrière artistique. Ils entrent, munis d'un bagage suffisant. Le professeur n'a plus qu'à les guider et deux corrections, le mercredi et le samedi suffisent largement. Au centre d'enseignement d'art, nos élèves savent peu de choses, et la direction vigilante du professeur est indispensable* ». La citation qui suit est extraite du même document.

42- Direction générale de l'Instruction publique et des beaux-arts, s.d. *L'œuvre scolaire de la France en Tunisie 1883-1930*. La citation qui suit est extraite du même document.



Bien que le cours d'architecture ait été suspendu en 1930, cette expérience a permis d'asseoir une réflexion sur les moyens et les méthodes pédagogiques inhérentes à la formation des architectes à Tunis, ainsi que le rapport entre la conception moderne et les références à l'architecture traditionnelle. Malgré son intérêt historique, cette institution reste méconnue. Dépourvus de mesures de protection, les anciens locaux qui ont abrité le Centre d'Enseignement d'art sont actuellement dans un mauvais état de conservation, comme les ailes du palais de Ben Ayed, dont une partie est en train de tomber en ruine.

Bibliographie

Documents d'archives

Archives du Ministère des affaires étrangères (Archives diplomatiques de Nantes). Série : Protectorat-Tunisie (Fonds de la Résidence à Nantes). Dates 1920-1944 (Microfilms disponibles à l'Institut Supérieur de l'Histoire de la Tunisie contemporaine)

- *Acte de vente établi entre l'Etat tunisien représenté par le Directeur général des finances et la fondation habous public dite « Haramaine »*, Bobine R. 348, N° archives 2080, Dossier 1, pièce 238.
- *Activités des différents services administratifs en Tunisie*, Bobine R. 121, Archives 1753, Dossier 1.
- *Considérations générales*, Rapport envoyé par la Direction générale de l'intérieur au Ministre délégué à la Résidence de la république française en 1931, Bobine R. 121, Archives 1753, Dossier 1, Pièces 268-290.
- Doliveux Henri, « Note relative au chapitre du budget de 1922 », in : *Rapport à M. le Ministre Résident général de France sur le fonctionnement des services en 1924*, Bobine R. 82, Archives 1682, Dossier 2, Pièce 201-205.
- *Lettre adressée le 14 novembre 1924 par les professeurs de peinture et d'architecture de l'école des beaux-arts à l'inspecteur des beaux-arts*, Bobine R. 348, N° Archives 2080, Dossier n° 1, Pièce 29-30.
- *Lettre des 4 juillet 1921 envoyée par M. Boyer, inspecteur adjoint des antiquités et arts au Résident Général de France en Tunisie*, Bobine R. 31, n° Archives 1560.
- *Note relative au chapitre du budget concernant la création d'une école des beaux-arts et d'un musée d'art moderne à Tunis, 1922*, Bobine R. 348, n° Archives 2080.
- *Rapport à M. le Ministre Résident général de France sur le fonctionnement des services en 1924*, Bobine R. 82, Archives 1682, Dossier 2, Pièce 201-205.

Références

Annuaire Tunisien du Commerce de l'Industrie de l'Agriculture et des Administrations de la Régence, 1936, Société Anonyme de Publicité, Tunis.

Beguin François, Baudez Gildas, Lesage Denis, Godin Lucien, 1983, *Arabisances, décor architectural et tracé urbain en Afrique du Nord 1830-1959*, Dumond, Paris.

Ben Youssef Adel, 2008, « Salah Ben Salah (1889-1928) : Le premier ingénieur tunisien des mines à travers son journal et ses correspondances », in : *Rawefed*, n° 13, p. 9-27.

Direction générale de l'Instruction publique et des beaux-arts, s.d. *L'œuvre scolaire de la France en Tunisie 1883-1930*, Imprimerie Victor Berthod, Bourg.

Hueber Juliette, Piaton Claudine (direction de.), 2011, *Tunis, Architectures 1860-1960*, Honoré Clair, Arles.

Louati Ali, s.d. *L'aventure de l'art moderne en Tunisie*, Simfact éditions, Tunis.

Matri Faiza, 2008, *Tunis sous le Protectorat, histoire de la conservation du patrimoine architectural et urbain de la médina de Tunis*, CPU, Tunis.



Municipalité de Tunis, 1920, « Notice sur le projet d'aménagement d'embellissement et d'extension de la ville de Tunis », Weber, Tunis.

Pennec Pierre, 1964, *Les transformations des corps des métiers de Tunis sous l'influence d'une économie externe de Type capitaliste*, I.S.E.A-A N, Tunis.

Revault Jacques, 1971, *Palais et demeures de Tunis (XVIII^e-XIX^e siècles)*, CNRS, Paris.

Revault Jacques, 1951, « Les arts tunisiens, préservation et renaissance des arts traditionnels », *Congrès sur les arts traditionnels, tenu à Tunis le 9-16 mai, Office centrale d'études pédagogiques, cahiers hors-série*, Imprimerie Officielle, Tunis, p. 227-237.

Tafari Manfredo, 1981, *Architecture et humanisme de la Renaissance aux réformes*, Dumond, Paris.

Valensi Victor, 1923, *L'habitation Tunisienne*, Ch. Massin et Cie, Paris.